

Vers un siècle de la santé : la sagesse qui procure longue vie, bonne fortune et bienfaits — Quatrième partie [de quatre]

La joie dans la vie et dans la mort — Atteindre un état de vie sans limite en nous consacrant à notre mission éternelle

Exposé présenté par Eddie Law
Département d'étude de la SGI du Canada

Bonjour à tous, bienvenue à la baladodiffusion d'étude du mois de juillet !

En juillet, nous fêtons le 70^{ième} anniversaire des Groupes des femmes et des jeunes femmes. Le 1^{er} juillet 1950, une réunion du groupe de la jeunesse a eu lieu avec seulement une vingtaine de personnes présentes. Ce jour-là, Sensei écrivit dans son journal : « Les jeunes ont mis le cap sur les tempêtes et les vagues déchaînées du futur. Moi aussi, j'avancerai avec toute ma vie ». Sensei réalisa que les mentors et disciples de Soka doivent surmonter tous les obstacles à l'aide de leur engagement commun afin de réaliser le grand vœu de *kosen rufu*. C'étaient le vœu et la prière de Sensei.

Perpétuons la détermination de Sensei à réaliser le grand vœu de *kosen rufu*.

Ce mois-ci, nous étudions « La joie dans la vie et dans la mort — Atteindre un état de vie sans limite en nous consacrant à notre mission éternelle », la dernière partie de la série « Vers un siècle de la santé : la sagesse qui procure longue vie, bonne fortune et bienfaits ». Cette partie examine la conception bouddhique de la vie et de la mort en nous appuyant sur plusieurs passages des écrits du Daishonin. Comme l'a dit le second président de la Soka Gakkai, Josei Toda, « Le problème ultime que le bouddhisme doit résoudre est celui de la mort. »

Le premier passage est tiré de « L'enfer est la Terre de la lumière paisible ».

Puisque votre défunt mari était un pratiquant de ce *Sûtra*, il atteignit sans aucun doute la bouddhéité tel qu'il était. Il n'y a donc pas lieu de

s'attrister à ce point de sa disparition. C'est le propre des hommes du commun d'éprouver du chagrin. Même les sages en éprouvent. Est-ce que les lamentations de tous les grands disciples éveillés du Bouddha Shakyamuni au moment de sa disparition avaient pour but d'illustrer le comportement des hommes du commun ?

Vous devriez en tout cas accomplir tous les bons actes possibles [en offrant des prières] pour votre mari défunt. (Écrits, p. 459-460)

Ce passage est tiré d'une lettre d'encouragement envoyée par Nichiren Daishonin à la nonne séculière Ueno, mère de Nanjo Tokimitsu et veuve de Nanjo Hyoe Shichiro. Nichiren lui assure que puisque son mari défunt était un pratiquant du *Sûtra du Lotus*, il avait atteint « *sans aucun doute la bouddhété tel qu'il était* ».

Nichiren explique que ceux qui consacrent leur vie à la Loi merveilleuse peuvent atteindre la bouddhété en cette vie-ci et tels qu'ils sont. Hyoe Shichiro demeura un pratiquant sincère du *Sûtra du Lotus* jusqu'à la fin de sa vie. Il était donc un bouddha dans la vie et un bouddha dans la mort, et par conséquent, du point de vue de l'éternité de la vie, Ueno n'a aucune raison de se faire du souci pour lui.

Il est naturel d'éprouver chagrin et tristesse, et d'être profondément ébranlé face au décès d'un être cher. Le Daishonin nous rappelle néanmoins de continuer à réciter *Nam-myoho-renge-kyo* « autant que nous le pouvons » pour transformer notre chagrin en prières pour le bonheur éternel du défunt. Le Daishonin dit : « le rayon de lumière du *Daimoku* pénètre jusque dans l'enfer des souffrances incessantes et permet [aux défunts] d'atteindre aussitôt la bouddhété. »

Dans le cas de notre propre vie, notre détermination à œuvrer pour *kosen rufu* dans cette vie et la suivante signifie que nous n'éprouverons aucun regret à la fin de notre vie. Nous pourrons affronter la mort sans crainte, confiants que nous continuerons à faire l'expérience de la bouddhété dans les existences futures. Le président Ikeda dit que nous pouvons « savourer la joie à la fois dans la vie et dans la mort ». Notre pratique a le pouvoir de tout englober. Comme le dit le président Ikeda :

Grâce à la foi dans le bouddhisme de Nichiren Daishonin, nous pouvons transformer une vie assombrie par les quatre souffrances (naissance, vieillesse, maladie et mort) en une vie débordant de la joie des quatre vertus — éternité, bonheur, véritable soi et pureté.

Le président Ikeda utilise le passage suivant tiré de « Le recueil des enseignements transmis oralement » pour expliquer l'éternité de la vie et la nature inhérente à l'origine de la naissance et de la mort :

Point quatre, à propos du passage [du (16e) chapitre « La durée de la vie de l'Ainsi-Venu » du Sûtra du Lotus] « L'Ainsi-Venu perçoit le véritable aspect du monde des trois plans, exactement tel qu'il est. Il n'y a ni flux ni reflux de naissance et de mort, pas plus que d'existence en ce monde et d'entrée ultérieure dans l'extinction. »

Il est dit dans le Ongi Kuden (Le recueil des enseignements transmis oralement) : L'« Ainsi-Venu » correspond aux êtres vivants du monde des trois plans. Quand nous regardons ces êtres vivants avec les yeux du chapitre 'Durée de la vie', nous voyons et comprenons le véritable aspect de ces êtres qui, dans leur état originel, possèdent les dix mondes.

L'aspect ou les caractéristiques du monde des trois plans sont la naissance, la vieillesse, la maladie et la mort. Mais si nous regardons la naissance et la mort du point de vue de leur véritable nature, alors il n'y a ni naissance ni mort. Et s'il n'y a ni naissance ni mort, alors il n'y a ni flux ni reflux. [Cela ne signifie pas pour autant que la naissance et la mort n'existent pas.] Considérer la naissance et la mort avec répulsion et tenter d'y échapper est appelé illusion, ou point de vue de l'illumination acquise.

Voir et comprendre la nature originellement inhérente de la naissance et de la mort est appelé éveil, ou illumination originelle.

Aujourd'hui, quand Nichiren et ses disciples récitent *Nam-myoho-renge-kyo*, ils s'éveillent à la nature originellement inhérente de la naissance et de la mort, et à la nature originellement inhérente du flux et du reflux.

Nous pouvons dire aussi que non-existence et existence, naissance et mort, flux et reflux, qui existent en ce monde et entrent dans l'extinction, sont tous, sans exception, des actions de la nature inhérente à jamais immuable. *Traduction libre. OTT, p. 127-128*

Dans ce passage, l'« Ainsi-Venu » — ou Bouddha — désigne non seulement Shakyamuni, mais aussi tous les êtres vivants du monde des trois plans, le monde réel dans lequel nous vivons. Cela nous inclut. En d'autres termes, tous les êtres vivants sont dotés des dix états, notamment de la bouddhité. Tous sont des entités de la Loi merveilleuse incarnant le principe des « trois mille mondes en un instant de vie ».

Lorsque Nichiren Daishonin dit dans le passage, « qu'il n'y a ni naissance ni mort », cela signifie que du point de vue de l'éternité de la vie, il n'y a ni début ni fin. Du point de vue bouddhique, la naissance et la mort sont l'une et l'autre des phénomènes inhérents à la vie. Dans la phase de la mort, la vie devient latente et existe à l'état potentiel alors que, dans la phase de la naissance, elle devient active et se manifeste dans le monde physique. Le président Ikeda utilise la métaphore de vagues dans l'océan :

Chaque vie individuelle pourrait être comparée à une vague dans l'océan. Quand une vague se soulève sur l'océan, c'est la vie et, quand elle se fond de nouveau dans l'océan, c'est la mort. Ce processus se poursuit éternellement. Il n'a ni commencement ni fin.

« *La nature originellement inhérente de la naissance et de la mort* » signifie que la naissance et la mort sont des aspects innés de notre vie éternelle. Du point de vue de l'éternité de la vie à travers le passé, le présent et l'avenir, il n'y a pas de raison d'avoir en horreur ou de craindre la mort.

Que signifie « *la nature originellement inhérente de la naissance et de la mort* » pour nous? Cela signifie faire tous les efforts possibles pour *kosen rufu* jusqu'à la fin de notre vie, pour établir solidement l'état de bouddha en nous-mêmes, en cette vie et accumuler de grands bienfaits pour les vies futures.

Le rôle du mentor en bouddhisme est de transmettre le grand vœu de *kosen rufu* et l'esprit combatif nécessaire pour le concrétiser. Nous pouvons atteindre le même état de vie que le Bouddha en fondant notre vie sur cet engagement commun du mentor et du disciple. Quand nous comprenons la nature éternelle de notre existence, nous pouvons saisir l'importance du moment présent et de la personne en face de nous. Le président Ikeda dit : « Nous pouvons apprécier la valeur unique de chaque instant de notre existence. Nous pouvons faire de chaque instant un trésor irremplaçable qui ouvre la voie vers l'éternité. »

Selon M. Toda : « Lorsque les gens comprendront la véritable nature éternelle de la vie,

nous pourrons élever l'état de vie de toute l'humanité. Propager cette vision bouddhique de la vie et de la mort enrichira notre monde. »

Au cœur du défi auquel fait face l'humanité actuellement envers la pandémie du coronavirus, il est essentiel d'élever notre état de vie d'être humain afin d'aider les gens à se libérer des quatre souffrances de la naissance, de la vieillesse, de la maladie et de la mort. Œuvrons ensemble à créer un magnifique siècle de la vie!

Merci à tous d'avoir écouté cette baladodiffusion.